



# L'Enfant-Dieu

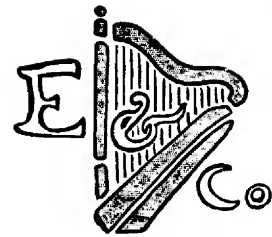


*Couverture,*  
*Garde,*  
*Ornémentations*  
*de GEORGES AURIOL*

NET 8.25

86215

# L'Enfant-Dieu



Recueil

de Vieux Noël.

des pays de Champagne & de Lorraine

Restitués et mis en Musique



par

Georges Fragerolle



Prix net : 6 francs

PARIS



ENOCH & C<sup>ie</sup>, Éditeurs  
27, Boulevard des Italiens

Ernest FLAMMARION  
26, Rue Racine

Tous droits d'édition, de représentation et de reproduction réservés pour tous pays,  
y compris la Suède, la Norvège et le Danemark.

M  
2045  
F. G.

# Table des Matières

Note de l'Auteur . . . . .	5
Noël de Stenay . . . . .	10
Noël du Doyenné . . . . .	14
Noël de Châlons . . . . .	18
Noël Ardennais . . . . .	22
Noël de Troyes . . . . .	26
Noël des Islettes . . . . .	30



## Noël de l'Auteur



NOËL fut de tout temps une fête pour ainsi dire nationale. En vain les gouvernements ordonnèrent, à date fixe, des réjouissances destinées soit à perpétuer le souvenir d'événements fameux, soit à célébrer le Saint Patron d'un souverain plus ou moins cher à son peuple : aucune de ces manifestations très officielles de la gaîté populaire n'a pu égaler, par la diversité et la spontanéité du sentiment unanime, la douce et toujours joyeuse fête de Noël. Chez nos pères, elle n'était pas seulement l'anniversaire de l'œuvre de Rédemption, mais aussi, surtout dans les provinces, une fête patriarcale. Les parents épars dans la région, pasteurs sur les monts, agriculteurs dans les vallées devaient, le 24 décembre, se réunir chez le chef ou le représentant le plus important de toute la famille. On partait de chaque village, on conduisait quelques têtes de bétail, on portait des

provisions destinées à figurer sur la table des festins qui devaient durer aussi longtemps que brûlerait la bûche de Noël, c'est-à-dire trois jours. On chantait :

*Imitons les Rois Mages...*

Mais tout à coup, au détour d'un chemin, des cris se font entendre. On reconnaît les gens d'un hameau voisin. On s'interpelle, on se salue, puis on chemine de conserve jusqu'au plus prochain carrefour où de nouveaux venus s'unissent à ceux que guide un même élan de foi et d'amour. Maintenant ce n'est plus une famille, ce n'est plus un village, c'est une véritable armée qui marche, ne laissant derrière elle aucun trainard et ramassant sans cesse de nouveaux contingents. Au loin, on distingue la ville, ses monuments, ses remparts. L'atmosphère, au-dessus des maisons, se colore en rouge. On devine que des illuminations insolites embrasent la cité. Le cortège déjà si bruyant s'est accru et augmenté d'instruments joyeux, chalumeaux, tambourins, musettes, rebecs. On ne sent pas la fatigue ; les yeux sont tous levés vers les astres et l'on croit, dans le ciel, entendre chanter les anges. C'est ainsi qu'on franchit les portes de la ville.

Quel spectacle ! Chaque maison est un théâtre qui attend ses visiteurs. L'aïeul a revêtu le costume de Joseph ; il est agenouillé dans une étable brillamment éclairée. Une jeune femme berçant le dernier nouveau-né de la famille se penche vers une crèche. L'âne et le bœuf se gardent bien de manquer à la fête. Déjà une foule nombreuse s'empresse et les nouveaux venus, de spectateurs, deviennent acteurs le plus facilement du monde. Ils n'imitent plus les Rois Mages, ils sont les témoins de la Nativité Rédemptrice, ils offrent des présents à la mère, à l'enfant, et versent d'abondantes larmes en songeant aux souffrances endurées par la Sainte Famille ; ils parlent de punir les gens de Bethléem qui n'ont pas voulu offrir à Jésus une hospitalité suffisante. Si des salves de mousqueterie sont tirées en l'honneur du

fil de Dieu, cet anachronisme, comme tous les autres, passera inaperçu. Faut-il s'étonner outre mesure de ces excès de naïveté, de cette crédulité auto-suggestive? Ne voit-on pas encore de nos jours des phénomènes semblables lorsque, dans les théâtres de drame, des spectateurs, convaincus outre mesure, apostrophent le troisième rôle, le traître, le menacent de l'attendre à la sortie pour lui faire un mauvais parti.

Cette vision mystique, cet enthousiasme d'un soir créent des poètes. Les auteurs des Noëls, esprits charmants et primitifs, tiennent d'abord à spécifier la nature des présents qu'offre chaque localité. Par eux nous saurons que Chaumont était en mesure d'offrir à Joseph un habit de droguet, nous saurons aussi (la médisance s'en mêle) que les bourgeois de Valmy étaient des Gascons-Champenois, faiseurs d'embarras peu généreux. (Nous sommes convaincus qu'aujourd'hui il n'en est plus ainsi.) Les habitants de Gizaucourt sont des embourbés, les gens de Hans marchent à pas d'escargots. L'auteur parfois ne se contente pas d'être badin : il devient amer et, sous prétexte de louer la divinité, épanche sa bile :

*Jonchery vient, qui n'offre rien,  
Car il ne possède aucun bien.  
Une chicane il veut chanter :  
Personne ne veut l'écouter.*

Il est permis de supposer que quelque fiel est entré dans le cœur de ce dévot poète!

Au cours de ce qu'on pourrait appeler ces chansons de Noël, on trouve de temps à autre, en dehors des noms de localités, des noms de personnages de l'époque. On apprend ainsi que Jean Guillot était curé de Saint-Denis, que Jean Gallois jouait du tambourin et le grand Laurent du rebec. Dormez en

paix votre dernier sommeil, héros d'un jour, passés à la postérité grâce au dénombrement très consciencieux d'un Homère anonyme.

Les Noëls qui suivent ont dû être parfois raccourcis. Il en est qui possèdent jusqu'à cinquante couplets, pas tous intéressants, tant s'en faut. Des mots d'une compréhension devenue difficile ont dû être changés. Les stances étaient parfois d'inégale longueur, les vers d'une métrique un peu trop lâchée. Comme on le verra, les rimes sont généralement pauvres : elles ne sont guère, comme cela se rencontre souvent dans les chants populaires, que des assonances. Pour les enrichir, il aurait fallu remanier tout le texte. Les corrections rigoureusement indispensables ont donc seules été faites : l'ensemble a ainsi conservé son caractère d'originalité naïve.

Les motifs mélodiques ont été recueillis dans tout ce que la musique du temps pouvait offrir d'intéressant dans sa franche simplicité, souvent mélancolique. C'est une remarque qui souvent a été faite : quand nos pères chantaient, le jour où leur âme était le plus gaiement éveillée, à l'heure où ils entonnaient en chœur l'hymne de délivrance, un sentiment de crainte tempérait l'éclat de la phrase et modérait la vaillance du rythme.....

GEORGES FRAGEROLLE.







## NOËL DE STENAY

**Moderato.** **Simplement.**

CHANT. (♩ = 96) Le bruit de la nais - san - ce Du di - vin re - demp - teur Se

PIANO. *f* *Fin. p sostenuto.*

ré-pand dans la Fran - ce, Tous vont au Dieu sau-veur. Dans ce concours nombreux de villes, de vil - la - ges, Ste -

- nay, ses en - vi - rons, don-don, Y vont tous à grands pas, la - la, Lui ren-dre leurs hom - ma - ges.

The musical score is written for voice and piano. The vocal part is in C major, 4/4 time, with a tempo of Moderato (♩ = 96). The piano part is in C major, 4/4 time, with a dynamic of forte (f). The score is divided into two systems. The first system contains the first two lines of the song, and the second system contains the next two lines. The lyrics are in French and describe the birth of Christ and the journey to Stenay. The piano part features a simple harmonic accompaniment with some chords and single notes. The vocal part is a simple melody with some rests. The score ends with a double bar line and a repeat sign.

            Noël de Stenay        

## I

Le bruit de la naissance  
Du divin rédempteur  
Se répand dans la France,  
Tous vont au Dieu sauveur.  
Dans ce concours nombreux de villes, de villages,  
Stenay, ses environs  
Don-don  
Y vont tous à grands pas  
La-la  
Lui rendre leurs hommages.

## II

Les dames y allèrent  
Pour lui faire leur cour,  
Puis l'Enfant saluèrent,  
Admirant son amour :  
« Quel prodige inoui ! Quoi ! Se peut-il qu'il faille,  
Pendant que nous dormons  
Don-don  
Sur plume et matelas  
La-la,  
Qu'un Dieu soit sur la paille ? »

## III

Les officiers de guerre  
Fâchés d'avoir trouvé  
Le maître de la terre  
Si pauvrement logé :  
« Punissons Bethléem ! dirent-ils en colère. »  
Mais la Vierge répond :  
Don-don  
« S'il est dans cet état  
La-la,  
C'est l'ordre de son père ».

## IV

Voici l'artillerie  
En cette belle nuit  
Qui vient rendre au Messie  
Ses devoirs à grand bruit.

Joseph paraît ému, la Vierge est étonnée  
D'entendre le canon  
Don-don  
Qui fait de son éclat  
La-la  
Retentir la Judée.

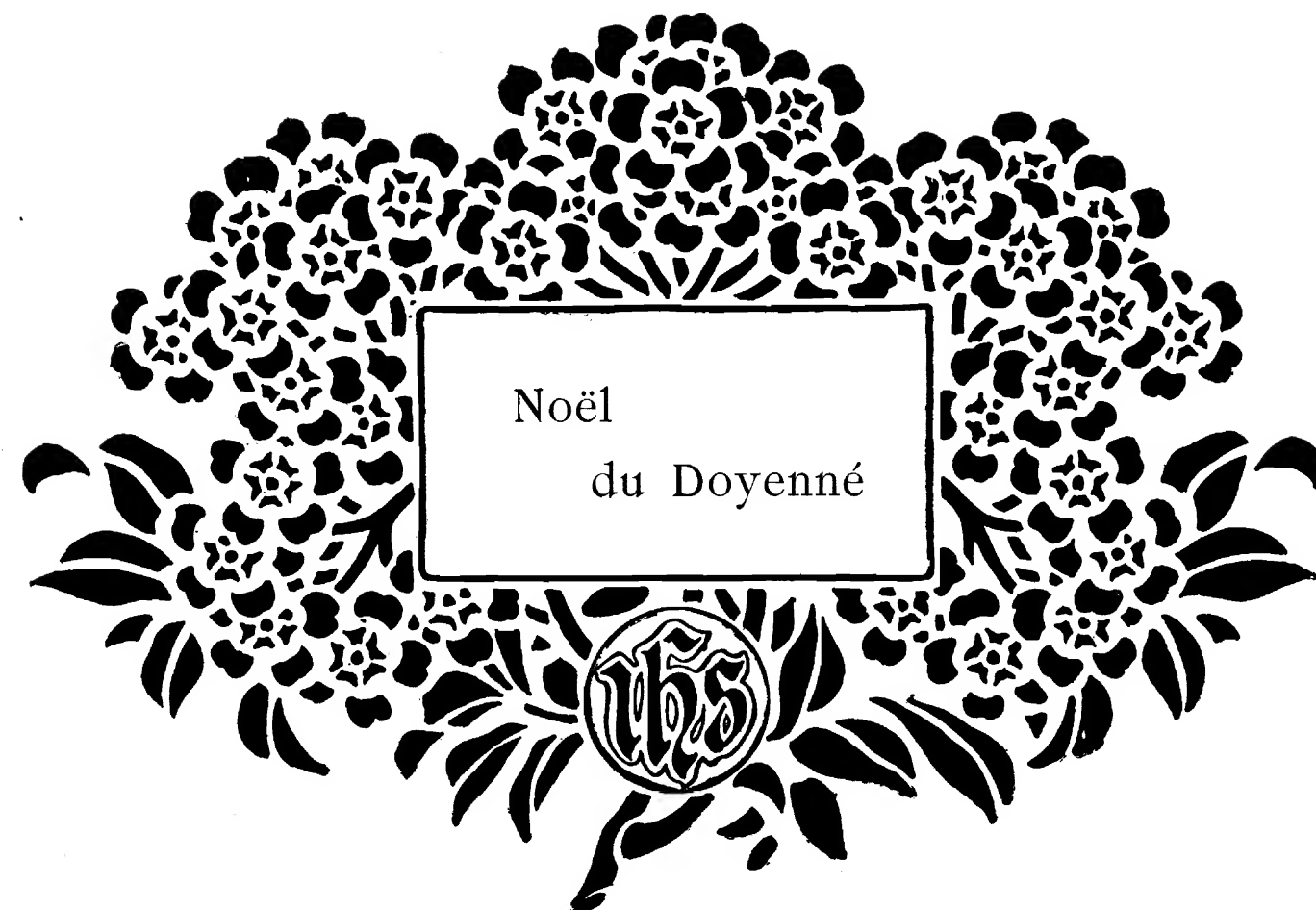
## V

Chacun de nous s'étonne  
Qu'il veuille bien souffrir,  
Qu'on voie en sa personne  
Un Dieu s'anéantir.  
Du créateur des cieux l'humilité profonde  
Blamant l'ambition  
Don-don  
Veut confondre par là  
La-la  
L'orgueil des grands du monde.

## VI

La Vierge, fort contente  
De leur empressement,  
A la troupe présente  
Fait son remerciement :  
« Mon fils reconnaissant, conservant la mémoire  
De votre affection  
Don-don  
Vous récompensera  
La-la  
D'avoir soin de sa gloire. »





# NOËL DU DOYENNÉ

(de Ste Ménehould)

CHANT *Gaïment.*

PIANO *Allegretto.*

A - mis, ne l'entendez-vous pas, Déjà minuit, son-ne là - bas;

Vi - te levés ha - tons le pas, I - mitons les rois ma - ges. Chrétiens, franchissons nos coteaux, Quit - tons tous nos vil -

la - ges Et - lais - sons nos ha - meaux, Pour finir.






































(de Sainte-Menehould)

11

Amis, ne l'entendez-vous pas ?  
Déjà minuit sonne là-bas.  
Vite levés hâtons le pas,  
Imitons les rois mages.  
Chrétiens, franchissons nos coteaux,  
Quittons tous nos villages  
Et laissons nos hameaux.

Courons en foule au Jovinas,  
Prenons avec nous Nicolas,  
Le plus malin de tous nos gars;  
Il sait toutes les routes.  
Il nous conduirait sans travaux.  
Quand on n'y verrait goutte  
Au son des chalumeaux.

V

Les anges qui l'ont annoncé  
Ont parcouru le doyenné,  
Pas un pays n'est oublié.  
Les bergers de nos plaines  
Plus d'un concert ont entendu  
Et droit à Chaudfontaines  
Courent tous, éperdus.

Les embourbés de Gizaucourt  
Et la Chapelle avec Felcourt  
Sont partis dès la fin du jour  
Un bissac sur l'épaule  
Rempli de poissons estimés,  
En la main une gaule  
Pour sauter les fossés.

De Valmy les fendants bourgeois,  
Généreux gascons Champenois,  
Paraissaient apporter de quoi  
Faire large ripaille.  
Puis, après beaucoup de façons,  
Offrent au bœuf la paille,  
Au grison des chardons.

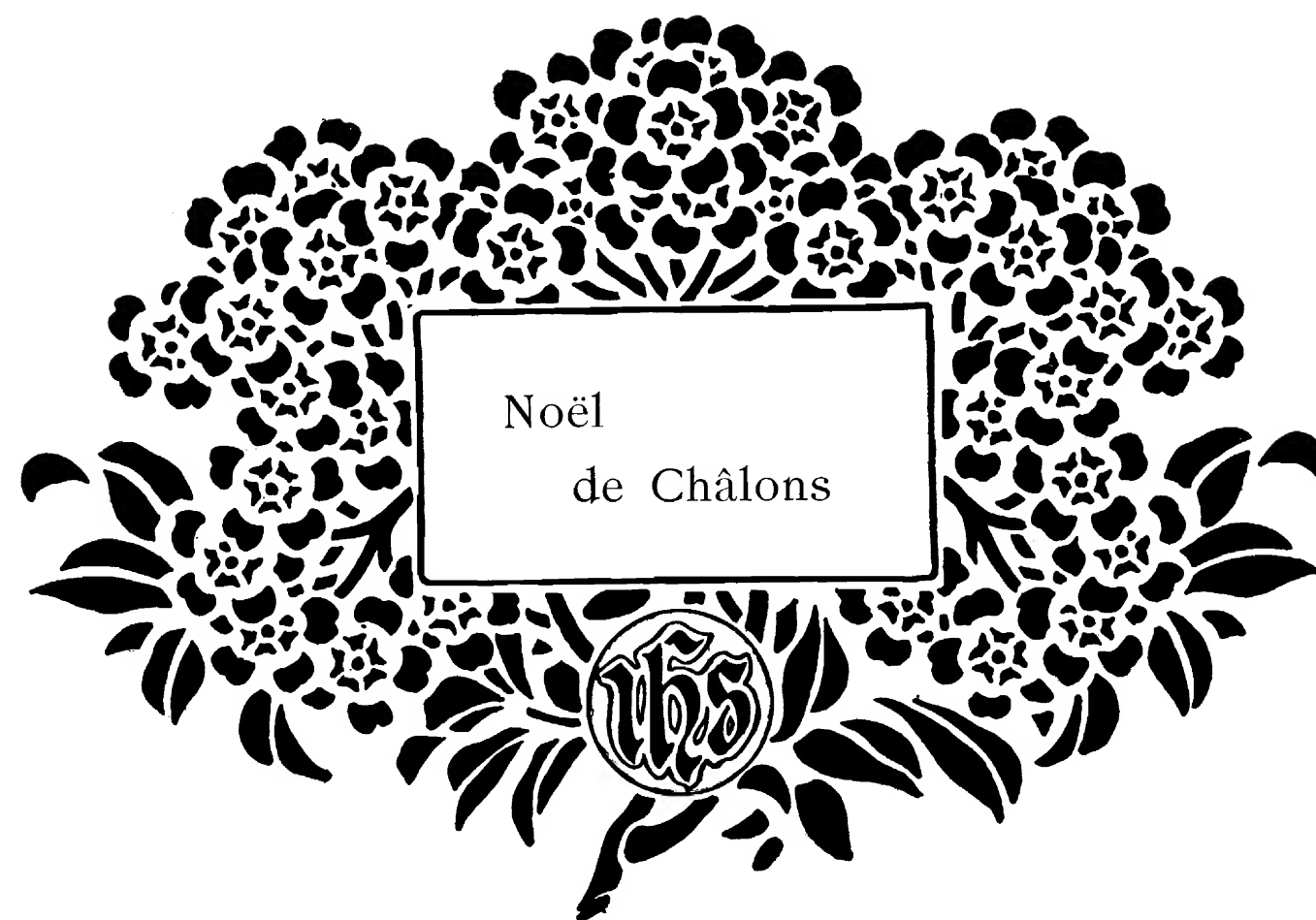
VII

Ce qui charma surtout l'Enfant  
C'est quand la Vierge gentiment  
Déploya pour lui le présent  
De la Maison des Planches.  
C'était un bonnet très mignon,  
De fines cottes blanches  
Et des bas de coton.

De même chacun à son tour  
Au divin et pauvre séjour  
Afin de lui faire sa cour  
Arrive en diligence.  
D'un air poli et gracieux  
Soulage l'indigence  
De ce Maître des Cieux.







# NOËL DE CHÂLONS

CHANT. *Con fuoco.*

PIANO. *% Tempo di marcia.*

Or nous chantions u - ne chanson. Tout le monde accou - rut au son:

Or sus! dan-sons, Prends A-li - zon, — Je prendrai Guille - met - te. Mar-got prendra le gros Guil-lot, Qui

*marcato.*

*poco rit. tempo.*

pren-dra Pé - ro - net - - te? Tiens! ce se - ra Thi - baut.

*suivez. tempo.*

*ff*

*% Pour finir.*

*lento e laoure.*

**Noël de Châlons**

## II

Or nous chantions une chanson.  
Tout le monde accourut au son :  
« Or sus ! dansons. Prends Alizon,  
Je prendrai Guillemette.  
Margot prendra le gros Guillot.  
Qui prendra Peronette ?  
Tiens ! ce sera Thibaut » !

Ne dansons plus, nous tardons trop.  
Pensons d'aller, courons le trot.  
Viens-tu Margot ? — Attends, Guillot,  
J'ai rompu ma courrière.  
Il faut rattacher mon sabot.  
— Hardi ! la sabotière !  
Partons tous au galop !

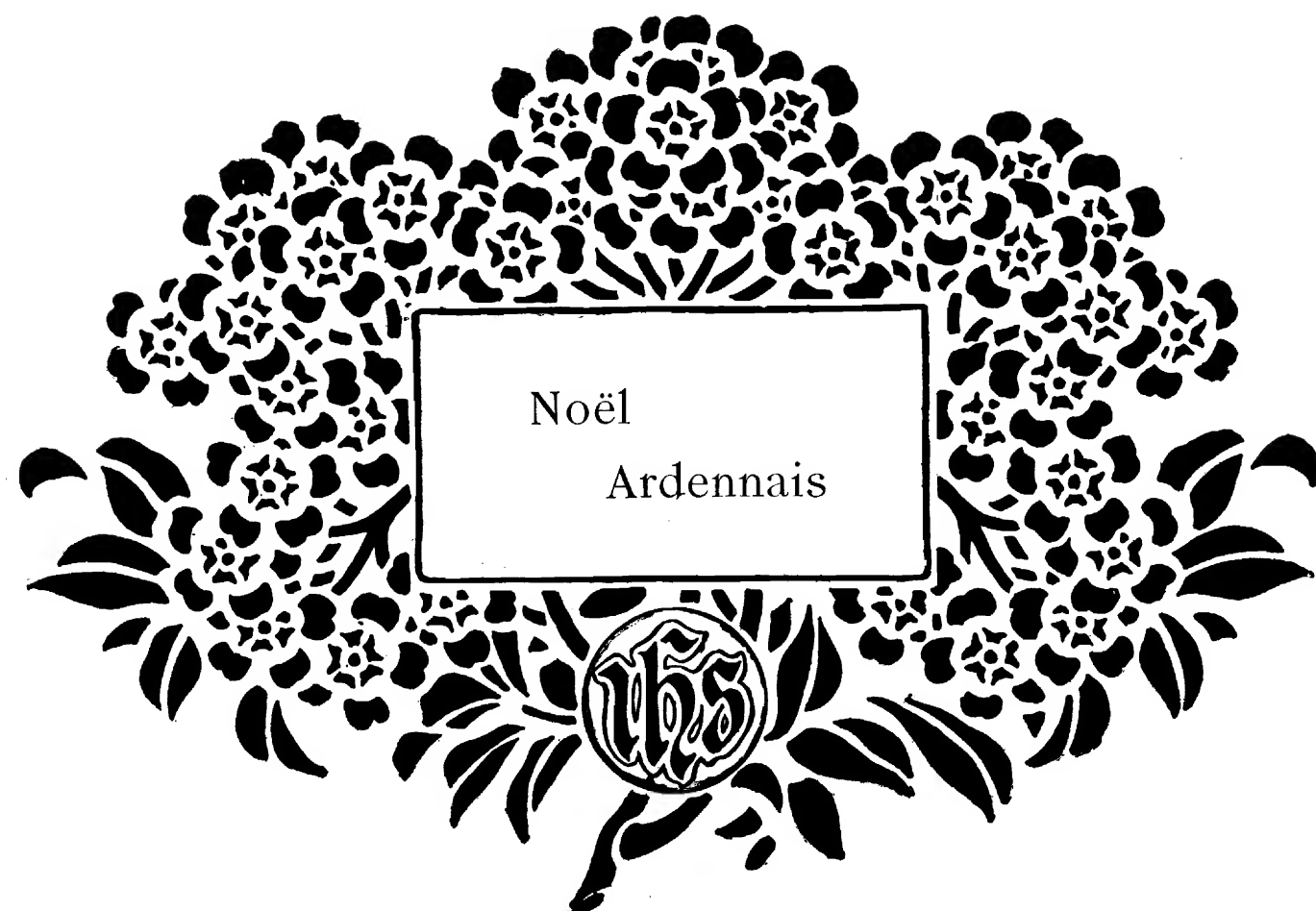
## V

Puis on courut tout plein d'ardeur  
Pour voir notre doux rédempteur  
Il avait le divin sauveur,  
Par cette nuit bien fraîche,  
De langes assez grand besoin.  
Il gisait dans la crèche  
Sur la paille et le foin.

Ah ! vraiment la pauvre maison  
Pour mettre au monde un enfanton !  
On se demandait la raison  
Comme on y pouvait être.  
Car la bise soufflait dedans  
Comme en une fenêtre  
Ouvrée à tous les vents.

Or prions le Roy des bergers  
De bénir nos champs, nos vergers  
Et qu'en outre de nos péchés  
Il ne garde mémoire.  
De même, en l'honneur de Noël,  
Qu'à ceux du Purgatoire  
Il entr'ouve le Ciel.





# NOËL ARDENNAIS

CHANT. *Andantino* *p* *Cantabile.* *legato.*

Sachez donc ce mys - tè - re. Un Dieu chez nous des.

PIANO. *p* *legato.*

*Coda au dernier couplet.*

.cend — Non pour briller sur ter - re Mais pour se faire en - fant. — Un Dieu naît à l'é - ta - ble Et c'est pour nous sau -

*poco animato.*

ver: — Il serait rai - son - na - ble De l'aller a - do - rer. *\* CODA (pour finir)*









# NOËL DE TROYES

*Très gai*

CHANT. *Allegretto.* § Cet - te jour.née i - ci On doit se ré - jou - ir, Ou -

PIANO. *ff* *Fin.* *p legg:*

bli - er le sou - ci, Ne son - ger qu'au plai - sir, Se .hà - ter d'accou - rir Dans u.ne berge - ri - e. C'est

là que gre.lot - tant L'enfant Que Dieu nous a don - né Est né De — la Vier - ge Ma - ri - e. §

\*\*\* Noël de Troyes \*\*\*

I

Cette journée ici  
On doit se réjouir,  
Oublier le souci,  
Ne songer qu'au plaisir.  
Se hâter d'accourir  
Dans une bergerie.  
C'est là que grelottant  
L'Enfant  
Que Dieu nous a donné  
Est né  
De la Vierge Marie.

II

Laissèrent leurs troupeaux  
Les bergers de nos champs,  
Prirent leurs chalumeaux  
Et joyeux instruments.  
Puis vinrent en dansant  
A Notre-Dame en l'Isle,  
Pour visiter l'Enfant  
Si gent,  
Lui donner des joiaux  
Si beaux.  
Jésus les remercie.

III

Jean Gallois a joué  
De son beau tambourin  
Car il était loué  
A ceux de saint Martin.  
Partis dès le matin  
Les gens de Villeneuve  
Avaient gagé le grand  
Laurent  
Qui jouait du rebec  
Avec  
Trois cordes toutes neuves.

IV

Un gars nommé Charlot  
Faisait du bon brouet,  
Mettait la poule au pot  
Ce pendant qu'on dansait.  
D'autres avaient perdreaux,  
Alouettes rôties,  
Canards et cormorans  
Friands,  
Enfin chacun porta  
Son plat  
A Joseph et Marie.

V

Messire Jean Guillot,  
Curé de Saint-Denis,  
Apporta plein un pot  
Du vin de son logis.  
Les clercs des écoliers  
Pendant cette nuitée  
Se mirent à chanter,  
Danser,  
Un si do ré mi fa  
Sol la...  
A gorge déployée.

VI

Les anges ont chanté  
De célestes concerts  
Aux pasteurs, aux bergers,  
En passant dans les airs.  
A tous ceux d'alentour  
Ils ont dit à la ronde :  
Que Dieu donnait, ce jour  
D'amour,  
Du haut du paradis,  
Son fils  
Pour racheter le monde.





# NOËL DES ISLETTES

**Allegretto.** **Deciso.**

**CHANT.**

No-ël Le faut-il croi - re, Le di-vin en-fan-çon

**PIANO.** **f Deciso.** **Fin p**

Re-po-se-t-il sans gloi - re Près du bœuf et l'as - non? Est-il dans cette é - ta - ble

Par la bise é - ven - té? N'est-ce pas u - ne fa - ble Que l'on veut nous con - ter?

\*\*\*\*\* Noël des Islettes \*\*\*\*\*

I

Noël ! le faut-il croire,  
Le divin enfant  
Repose-t-il sans gloire  
Près du bœuf et l'asnon ?  
Est-il dans cette étable  
Par la bise éventé ?  
N'est-ce pas une fable  
Que l'on veut nous conter ?

II

Le clergé plein de zèle  
Suivi des magistrats,  
Tout le peuple fidèle  
Qui vit dans ces états,  
La vieillesse et l'enfance,  
Pleins d'une même ardeur,  
Partent en assurance  
Saluer le Sauveur.

III

On marche sans encombre,  
La lanterne à la main  
Chacun dans la nuit sombre  
Reconnaît son voisin.  
On parle du miracle,  
Chacun est confondu.  
En effet c'est l'oracle  
Dès longtemps attendu.

IV

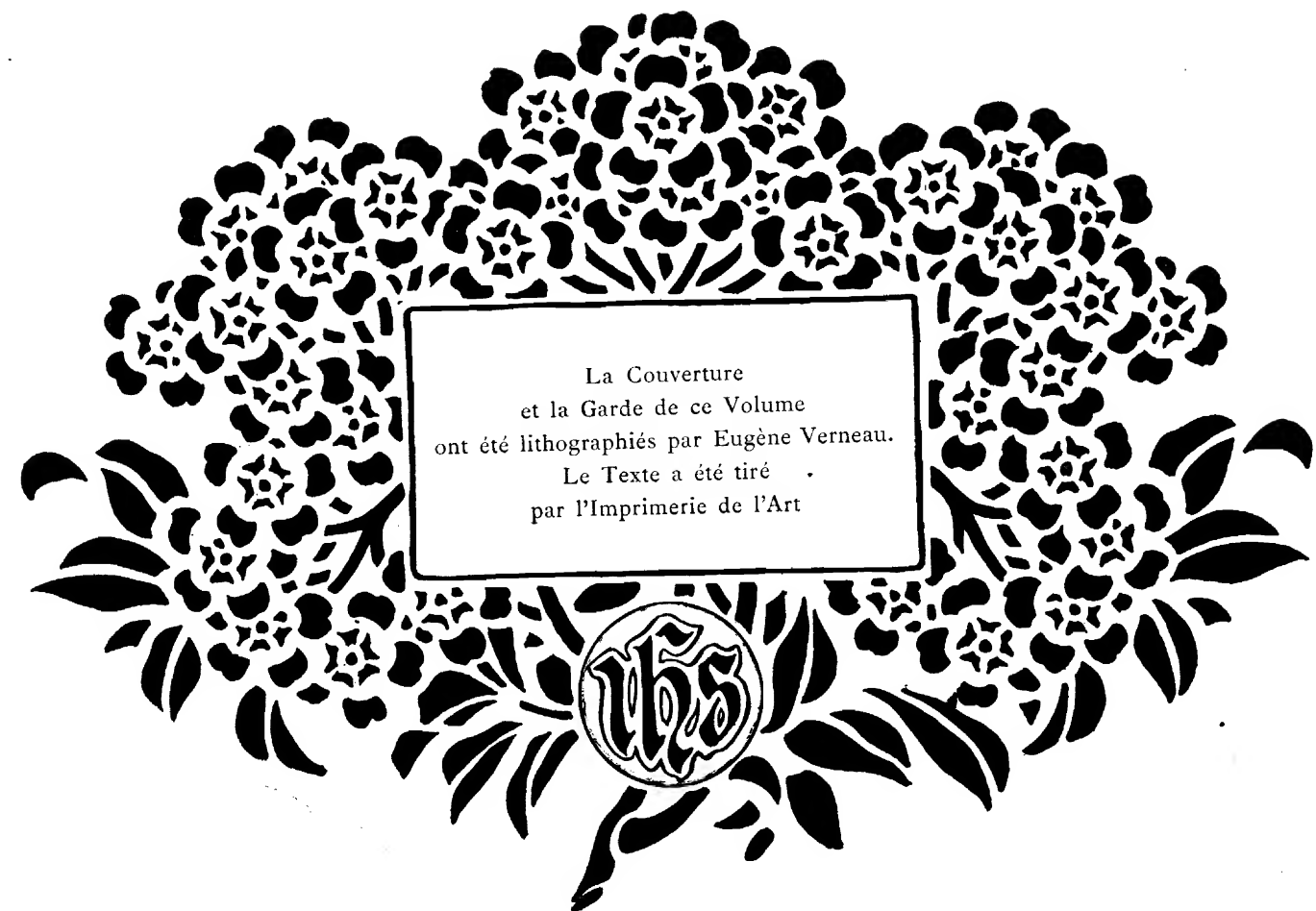
De Grange au Bois les filles  
Qu'on dit depuis longtemps  
En dehors fort gentilles,  
Mais laides en dedans,  
Sont dignes de louanges  
Et nous font grand honneur  
Ayant, selon les anges,  
L'estime du Seigneur.

V

Les sœurs hospitalières  
Qui vont en liberté  
Arrivent les dernières  
Au logis éventé.  
Voyant l'enfant, la mère,  
Elles partent soudain  
Car de leur ministère  
On n'avait nul besoin.

VI

A l'enfant qui s'éveille  
Et rit avec douceur,  
A la maman vermeille  
Chacun offre son cœur :  
« Ils ne sont pas pour d'autres,  
Prenez-les en ce jour ;  
Que semblables au vôtre  
Les rende votre amour. »



La Couverture  
et la Garde de ce Volume  
ont été lithographiés par Eugène Verneau.  
Le Texte a été tiré  
par l'Imprimerie de l'Art